

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 1

Artikel: Le sorcier de St-Triphon
Autor: L.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le sorcier de St-Triphon.

Il est de notoriété publique que depuis trois générations, les membres de la famille Nadol donnent aux gens assez ignorants pour les croire, des consultations sur différents sujets de médecine vétérinaire et notamment sur les maladies provenant de maléfices et de sorts jetés.

La prière de l'aïeul passait pour avoir une grande efficacité dans les maladies humaines des yeux, les brûlures, les foulures, etc. De là, une réputation de sorciers, de devins, que les simples d'un assez grand rayon ont accordée et accordent encore aux représentants de la susdite lignée.

En dehors des connaissances médicales imaginaires qu'on prêtait aux Nadol, des gens à la foi robuste et invincible vinrent les consulter à tout propos. Mariages à faire ou défaire, successions à recueillir, vols commis, infidélités conjugales, mines d'or ou d'argent à découvrir, billets de loterie, affaires commerciales ou privées, rien n'égalait la variété et la naïveté des demandes faites au voyant, si ce n'est sa complaisance à y répondre. — Les solutions qu'il trouvait pour ces différents cas étaient toutes empreintes d'un cachet mystérieux destiné à leur donner plus de poids.

L'année 1847 fut mauvaise pour les sorciers. La maladie des pommes de terre leur donna du fil à retordre. — Consulté de toutes parts, Nadol ne savait plus à quel démon se vouer et sentait baisser son autorité à mesure qu'on reconnaissait l'inefficacité de ses prescriptions.

De ce côté du Rhône, le régime de 45, en ouvrant de nouveaux horizons aux appétits populaires, suffisait à tous les besoins. Le devin y perdit ses dernières pratiques.

Le Bas-Valais, foyer ordinaire des croyants, ne donnait plus. Travaillés, fanatisés par les prêtres qui leur prêchaient la haine des Vaudois, nos bons voisins étaient retenus par la peur. Leur foi n'avait pas faibli, mais le courage leur manquait.

Le métier de sorcier n'allait plus. Seuls, quelques Savoyards de la frontière et du Val d'Abondance avaient recours aux connaissances universelles de Nadol. — L'un de ces derniers, riche propriétaire, malgré tous les soins qu'il donnait à son bétail, en perdait chaque année quelques têtes. A bout de moyens curatifs, il s'adressa au sorcier de St-Tri-

phon qui, après un entretien long et solennel, lui fit l'ordonnance suivante :

Pour l'écurie :

Enlever un pied de terre dans la partie de l'écurie où les bêtes se couchent, mettre à la place des cailloux de rivière séchés au soleil, couvrir le tout de sable et faire un plancher en bois de mélèze non saigné. La terre doit être enlevée par des nuits claires, entre minuit et deux heures du matin, et entassée à deux fois 77 pas de l'écurie. Il faut percer une fenêtre du côté du levant et l'ouvrir quand le soleil donnera, à 7 heures du matin et pendant 7 minutes les 7, 17 et 27 de chaque mois.

Pour le bétail :

Donner tous les jours à chaque bête 7 pincées de sel et 7 grains d'orge. Etriller avec une étrille à 7 rangs en passant 7 fois sur le front. — Engraisser une génisse blanche et après l'avoir tuée le 7^e jour de son 27^e mois, à 7 heures du matin, en distribuer la moitié aux pauvres. Il faudra avoir soin de garder le front de la bête avec peau et cornes et de le clouer sur la porte de l'écurie.

Rentré chez lui, notre homme exécuta ponctuellement tous les articles de l'ordonnance, et l'on voit encore sur la porte de son écurie le front desséché de la génisse blanche, armé de cornes menaçantes.

La chronique dit que depuis 20 ans il n'a pas perdu le moindre veau, ce qui a contribué à conserver le crédit du devin-vétérinaire dans le val d'Abondance.

Le Sunderbund apaisé et la paix signée, les Valaisans revinrent peu à peu. Les luttes entre le parti clérical et le parti avancé dégénéraient souvent en querelles personnelles dont Nadol était appelé à connaître.

Cependant l'établissement des télégraphes et des chemins de fer, comme toutes les choses qui portent en elles la lumière, mina le prestige du sorcier. Le télégraphe surtout dont il ne sut expliquer ni la provenance ni le jeu, écorna sa réputation d'infailibilité. Vieux, cassé, dégoûté du métier, le devin voulut initier un de ses fils aux arcanes de la science mystérieuse. Mais celui-ci, peu studieux, d'un caractère léger, se contenta de succéder à son père dans la perception des émoluments et dans la manière de les utiliser, sans chercher à acquérir ni la verve, ni les connaissances de l'ancien.

Je vais me permettre de vous faire le portrait du représentant actuel de ces pratiques occultes.



Nadol fils, âgé de 42 ans environ, est de taille moyenne, velu jusqu'aux ongles et porte une barbe d'une grande vigueur qui lui cache presque entièrement le visage. Tailleur de pierres, il est, au travail, un ouvrier doux, intelligent et un bon camarade. Mais dans les neuvaines qu'il consacre assez fréquemment au culte de Bacchus, ce n'est plus le même homme. Il est bruyant et sa physionomie déjà dure, devient effrayante. Toutefois il n'est pas chicaneur et fait plus de bruit que de mal. Sorcier d'occasion, il ne fait rien pour se donner du crédit comme tel.

Ses débuts dans la partie sont connus de tout le monde.

Ce fut un nommé Margueretha, secrétaire dans une brasserie à Aoste, qui fut son premier client. Cet individu, probablement un illuminé, désirait connaître à fond la science du sorcier, afin de pouvoir pratiquer lui-même et donner des consultations particulières. Le cas était très épineux et ne s'était, paraît-il, jamais présenté. Néanmoins, après s'être abstenu de café au lait pendant plusieurs jours, Nadol donna des instructions complètes en 12 pages, qui satisfirent si bien Margueretha, que, de retour à Aoste, il témoigna sa reconnaissance au sorcier en lui envoyant un *vaglia postale* de vingt francs.

Depuis Margueretha jusqu'à aujourd'hui, bien des ignorants sont venus solliciter les conseils du sorcier de St-Triphon. Ce sont pour la plupart des catholiques illettrés du Bas-Valais et de la Savoie.

Il est pourtant parfois des croyants qui ont tout l'aspect de gens intelligents, sinon cultivés.

J'ai des noms sous ma plume que je pourrais citer à l'appui de mon dire, mais je préfère vouer ceux qui les portent aux moqueries de leur oracle.

Thermes de Lessus, décembre 1868. L. C.

Cein qu'arrevà à Dzàquière à Liaudo dein lè z'Espagnes.

Lè on fotu païs que clli'Espagne, on païs dè la metzance. Dein lè bons carros, lai a prau dè bon terrain, se biau et se bon que lo païs lai seimblé on courti et que lai vint prau bllà et prau vin et atant d'orandze que dè bllessons pèr tzi no. Mâ po quôquè carro dè bon, lai a dei puchein païs que san asse ché que clia tråblla et que ne lai vin pas on felà d'herba. Mè bourline ! se n'âmo pas mi noutron Savegny, lai a omeinte de l'herba pertot, sein comptà lè bouè et que lai vin prau truelliè. On iâdzo dan, quand i'été per cliaû z'Espagnes — l'êtâi pèvé dix-houit cein sat âu houit, cein mè fâ villio, no vâitcé ein treinte-dou, — noutron bataillon fu einvouyi po gardâ on velâdzo iô lè z'autro poivan s'eimbuscâ. Ne mè rassovigno ma fai pas dâu nom. Dè sorta dan q'ein eintrein dein stu velâdzo no faille allâ fère la fouille pè lè mâison. Clliaû diåbllio d'Espagnos san rusâ que dei tonnerre, et le commandant craignâi que sè fussan catzi po no déguelhi. Metto po ma pâ droblle tzerdze à mon fusi et dué ballè : n'è rein dè trau que mè dio. La

mâiti dau bataillon restè au mâitein dâu velâdzo et lo resto commeincè la fouille. Crâiso la bayonnetta, beto lo dâi su lo gatoillet et merion dâu diåbllio ! i'eintro dein na cassina prêt à fère fû su lo premi que sè sarâi preintâ. Faut pas ître épouâirau dein cliaû affère, on è biustou fotu. Rau, rau, rau ! i'avângo, rein ne vin, rein ne budzè ; i'avângo adî... rein. Ne lai a nion que mè dio. Vouâito dein ti lè carros. Ne lâi avâi pe rein que na croûie tråbllia et on bantzet. Ne lâi a-t-e rein à eimpougni, rein po lo sordâ, que mè dio oncora, et i'âuvro lo teriâu dè la tråbllia. Mè bourline ! se ne fé pas dâi gè asse grô que clli'écouala, et se ne laisso pas corre mon fusi que bas, et lâi avâi dèquè.... lâi avâi dein stu teriâu... devenâ vâi... lo conto dâu crâisu, vo sedè, stu petiou lâivro ein patois que no z'a fé à débolenâ dè rire stu l'hivè passâ.... et onna demi-batze dè Berna !... ditè vâi, ein Espagne, dein on bâugro dè velâdzo, petitre cin cein aurè liein. Enfin, quand i'u prau veri la demi-batze, la fourro dein ma catzetta : tot cein fâ panse, que mè dio, et mè metto à guegni dein lo petit lâivro, et tråuvo çosse à la fin, su on folliet bllan, ein ball'ècretoura, ma fai : Ce livre est à moy qui mapelle Jean-Daniel Gremau capora de Saint-Cierge. Ce trois d'Aoust 1806.

Catzo lo lâivro dein ma veste, et vé lo montrâ au z'autro Vaudois dau bataillon. Mâ nion ne volliâvé avâi cognu stu capora Gremau, et ne savé pas que mè dere dè cein : lo lâivro et la demi-batze, à mein que la metzance lâi euss'êtâ, ne poivan ître z'allâ tot solé ein Espagne. Adan ie tertzto adi, et à la fin tråuvo stu capora Gremau dein on outro bataillon suisse que servessâi assebin ein Espagne. Lâi baillo son lâivro et sa demi-batze, et lai dèmando coumein dau diåbllio sè san trôva dein clia tråbllia dè sta cassina. Mâ ne mè repond rein, guegnè eintre lè folliet et sè mè à pliorâ qu'on borni... L'avâi mè dein lo petiou lâivro la tsanson dai z'armailli et onna rousa qu'onna a felhe dè Metru lâi avâi bailli dè sovegneince. Et pe t'adan, l'avâi étâ prâi pè lè guèrillou, que lai avan robâ sa derraire demi-batze et lo petiou lâivro ; mâ coumeint l'allâvan lo fuselhi, lè Français l'avan reprâi. Et vatequie coumein clia demi-batze dè Berna et lo conto dau Crâisu sè san trovâ dein clia tråbllia dè sta cassina, dein stu velâdzo dè per lè z'Espagnes.

L. F.

Un ensevelissement typographique.

C'était le 30 décembre. La cloche fêlée et lugubre de St-Laurent venait de sonner trois heures. Dans le ciel, de gros nuages noirs jetaient sur la terre un voile de deuil ; la pluie tombait à torrents.

Malgré l'approche du jour de l'an, les magasins étaient sans visiteurs, les rues étaient désertes. A l'imprimerie, où je fus obligé d'aller porter de la copie, la même tristesse régnait au milieu de son nombreux personnel. L'atelier, d'habitude très animé, présentait un coup d'œil si étrange, il y régnait un tel silence que je me découvris et restai muet d'étonnement en présence des tristes apprêts auxquels chacun prenait part.